

## Ishmael

Livre : Ishmael, Roman de Daniel Quinn, écrit en 1992.

Édition : Éditions libre, 2019.

Auteur :

Daniel Quinn né le Neuf octobre mille neuf cent trente cinq et décédé le dix sept février deux mille dix-huit. C'est un écrivain américain surtout connu pour son roman Ishmael (1992). Éco-philosophe et futurologue, il a inspiré des mouvements se réclamant de l'écologie libertaire et pose quelques questions fondamentales sur la nature animale de l'homme et les conceptions ambiguës de nature et de culture. Ses ouvrages sont des fictions proposant une relecture de l'ethnologie moderne inspirée des travaux de Claude Levi-Strauss et une version corrigée des arguments démographiques de Thomas Malthus. Souvent interprété comme un essayiste de l'anarcho-primitivisme, il oppose cultivateurs et chasseurs-cueilleurs sans leur donner raison pour autant.

Pourquoi ce roman ?

Œuvre trouvée dans les conseils de lecture de la revue Ygdrasil. La thématique m'a interpellé, notamment pour une lecture voulu non anthropocentré et probablement complémentaire à Sapiens d'Harari et les enfants de la Terre Jean M. Auel. L'objectif est de croiser, compléter le regard apporter par les auteurs précédents.

Résumé :

Un professeur, gorille, cherche un étudiant qui veut vraiment change le monde. C'est un dialogue entre l'étudiant humain et le professeur gorille aux croisements de l'histoire, de la philosophie et de anthropologie. Un voyage littéraire, assez drôle et accessible, au carrefour des croyances de la culture de notre civilisation, questionnant notre rapport, notre place et notre manière de vivre dans l'Histoire.

Des Définitions d'Ishmael:<sup>1</sup>

Histoire : « une histoire est un scénario mettant en scène les relations entre l'homme, le monde et les dieux »

Jouer un rôle : « vivre de tel manière que vous en fassiez une réalité », « Tenter de la rendre vraie »

La culture : « un ensemble de gens qui joue un rôle dans une histoire »

---

1 p.65

Le contenu :

Le point de départ de l'enseignement est la captivité des individus et du monde dans une civilisation inarrêtable qui pousse à détruire le monde pour survivre. Une captivité basée sur l'Histoire racontée et ses mensonges non visible ; une prison sans barreau, en captivité de Mère Culture. L'Histoire de l'homme civilisé, vieux d'environ dix mille ans, appelés ceux qui prennent, et de son mythe créateur qui le place au dessus des espèces, comme l'aboutissement imparfait de l'évolution de l'univers. Ceux qui prennent sont guidés par des prophètes sur leur manière de vivre ensemble et ils ont pour mission de transformer la Terre en paradis. Cependant, l'Histoire de l'homme civilisé n'est pas l'histoire de l'espèce humaine ; elle se distingue de celle des primitifs, appelées ceux qui laissent, vieille de trois millions d'années.

Ishmael compare notre mythe fondateur à un aéronef, une machine volante à pédale, s'extrayant des lois de la gravité, se lançant du haut d'une immense falaise. Elle croie voler au décollage et ne voit que tardivement son échec. Le sol grossissant de plus en plus vite au fur et à mesure de l'accroissement de la vitesse de la chute, les efforts déployés pour en échapper sont inutiles ; le véhicule est inadapté aux lois de l'aérodynamisme, et ne permet pas de s'adapter dans les lois de la gravité. En expérimentant, les hommes ont réussi à voler. De la même manière, peuvent-ils réussir à trouver une loi permettant une manière de vivre ensemble hors de la loi de la « compétition limitée » entre les espèces, régulatrice intemporelle de l'évolution et de la régulation ? D'abord en chassant pour se protéger, éliminant ainsi ses possibles prédateurs, puis en s'appropriant des espèces et des espaces entiers par l'élevage et l'agriculture, « ceux qui prennent », se placent au dessus de cette loi et empêchent les autres espèces d'avoir leur part et leur espace vital. Une des conséquences majeures de cette pratique est la diminution de la diversité de la communauté vivante, réservoir génétique susceptible d'adaptations multiples, facteurs de survie de la communauté entière en cas d'événement ressemblant à une catastrophe majeure. Pour Ishmael, le moteur systématique de cette pratique est la révolution agricole, qui n'a jamais cessé depuis son démarrage. Pour lui, « Le système agricole est conçu comme le fondement, non pas de la sédentarisation, mais de la croissance illimitée »<sup>2</sup>, et, en étant situé au dessus de la compétition limitée entre les espèces, « Accroître de la production pour alimenter une population croissante a pour conséquence un nouvel accroissement de la population »<sup>3</sup>. C'est un cycle inarrêtable, et addictif reconduit éperdument par « ceux qui prennent ». Le cesser reviendrait à abattre dix mille ans de fausses croyances, à abattre Mère Culture, qui présente la révolution agricole davantage comme une révolution technologique<sup>4</sup>. Elle est en réalité la base de sa civilisation, une révolution culturelle et guerrière véhiculant répugnance, peurs, et dédains. C'est une révolution contre « ceux qui laissent » et leur mode de vie ; les primitifs anté-révolutionnaires; ces êtres inférieurs, vivants comme des animaux, qui ont justifié crimes, expansions, puis colonialisme, ou autres missions civilisatrices.

Le mythe fondateur de ceux qui prennent et l'histoire de la genèse sont longuement évoqués. Elle commence avec la chute d'Adam (homme), disant oui au fruit offert par Eve (vie)<sup>5</sup> et accédant ainsi à la connaissance du bien et du mal. Elle se termine par le meurtre commis par Caïn l'agriculteur sur son frère Abel le cultivateur. L'histoire de la genèse a divisé l'espèce humaine en deux parties, les bons et les méchants, les laboureurs et les pasteurs. Les premiers s'appropriant la terre et s'octroyant « le pouvoir des dieux », celui de décider de la vie et de la mort des espèces, et des peuples. Ce faisant, ils endommagent le jardin d'Eden, l'abondance originelle et s'extraient de la compétition limitée entre les espèces. Selon Ishmael, les sémites, peuple pastoral ancêtre des

---

2 p.190

3 p.193

4 p.301

5 p.253

Hébreux, ont été témoin des premières expansions de « ceux qui prennent ». Ils ont subi l'accaparement des terres, et des peuples. La genèse serait en réalité « l'histoire de notre révolution agricole telle qu'elle est racontée par certaines des premières victimes de cette révolution »<sup>6</sup>. Les hébreux l'aurait conservé et avec « l'extension du christianisme, donc de l'ancien testament, ceux qui prennent ont repris à leur compte une histoire que leur ennemi racontait pour les dénoncer »<sup>7</sup> ; une histoire de conquête qui va de la terre aux mers et à l'espace.

Pourtant l'histoire de ceux qui laisse revêt une durée de vie et un sens largement différent, « l'histoire à laquelle ceux qui laissent ont participé pendant trois millions d'années n'est pas une histoire de conquête et de domination. Y participer ne leur a conférer aucun pouvoir, mais au contraire, leur a procuré une vie qui les a satisfait et qui a un sens... Une histoire qui fonctionne toujours là où ceux qui prennent ne sont pas encore parvenus à l'étouffer »<sup>8</sup>. Chaque peuple qui laissent a hérité d'une manière de vivre qui marche, en accord avec son milieu. Leur culture, comme somme de ce que nous transmettons, est basée sur l'accumulation de connaissances relatives aux peuples. Elle a commencé avec l'apparition de l'homme et s'est transmise depuis, faisant de « ceux qui laissent » les héritiers de ces connaissances, de ces méthodes, de ces manières de vivre. « Ceux qui prennent » ayant fait table rase du passé il y a dix mille ans, en décrétant : « tout cela n'est rien. Ce n'est pas la manière dont nous devons vivre »<sup>9</sup>, ont eu à se questionner sur la manière dont ils devaient vivre. Ils ont eu besoin d'inventer une nouvelle méthode, avec des lois et des prophètes, des croyances nouvelles régissant « la seule manière correcte de vivre »<sup>10</sup>. Le socle de ce que nous transmettons dans cette nouvelle culture est basé sur « les informations relatives la fabrication des objets et à l'organisation du travail » et « tout ce qui était lié à la production »<sup>11</sup>. Nous sommes devenus des amnésiques culturels ; « un peuple très neuf » où « chaque génération est nouvelle d'une manière ou d'une autre, davantage coupée du passé que celle qui l'a précédée. »<sup>12</sup>. Jusqu'à ce que Darwin rajoute trois millions d'année à l'histoire de l'humanité, ce qui a permis de dissocier la création de l'homme de celle de l'agriculture ; de la culture de ceux qui prennent, nous pensions que les chasseurs-cueilleurs découvert lors de la colonisation était « des peuplades ayant dégénéré et perdu leur état naturel, celui d'agriculteurs. »<sup>13</sup>. Dans la culture de ceux qui prennent, devenir humain est le fait de sortir de sa vie en tant qu'animaux pour être en capacité de se produire l'excédant de ses propres mains. Ceux qui laissent « vivent entre les mains de dieux » alors que ceux qui prennent « connaissent le bien et le mal ».<sup>14</sup> La vision du monde des premiers est que « l'homme appartient au monde » pendant que les seconds considèrent que « le monde appartient à l'homme »<sup>15</sup>. La philosophie et les manières de vivre sont différentes ; ceux qui laissent, subsistent, sans peur du lendemain, de la mort, vivent avec et subissent les possibles aléas extérieurs. Ceux qui prennent, prennent leurs destins en mains, travaillent afin d'économiser, de prévenir du manque, de la peur de mourir, défient les dieux, les lois de la nature, « jusqu'à avoir retiré des mains de dieux l'ensemble du monde... les dieux n'auront plus aucun pouvoir sur nous. Plus aucun pouvoir sur toute chose. »<sup>16</sup>.

---

6 p.277

7 p.248

8 p.210

9 p.282

10 p.289

11 p.285

12 p.282

13 p.283

14 p.323

15 p.335

16 p.320

En guise de conclusion et de programme pour sauver le monde, Ismaël insiste sur le fait de revisiter la genèse, que Caïn ne doit pas tuer Abel, afin de prouver à ceux qui prennent, les destructeurs du monde « qu'il n'existe pas une seule manière de vivre ». De même il lui semble important de « recracher le fruit défendu » et d'abandonner ainsi l'idée de savoir qui doit vivre ou mourir. Il souhaite la diffusion de son enseignement afin de changer l'esprit des hommes, en inculquant quelque chose de nouveau, autre que « cette vieille horreur de l'homme supérieur exterminant tout ce qui ne sert pas directement ou indirectement ses intérêts sur cette planète »<sup>17</sup>. Ce nouveau paradigme n'est pas un retour en arrière vers le mode de vie des chasseurs cueilleurs, il devra être inventif et ingénieux, source d'inspiration et de motivations. Il devra permettre de préserver le reste de la communauté vivante. Certaines agricultures indiennes en ont été capable. Il s'agit de sortir de notre prison culturelle, où le maître mot est la consommation, s'affranchir de Mère Culture, inventer des nouvelles manières de faire, de vivre, transmettre afin de changer notre manière de vivre ; celle de ceux qui prennent, celle qui nous conduit à la fin de la création, à la destruction de l'homme et des espèces, du vivant et rend vrai cette histoire, celle de l'homme comme aboutissement de la création ; car en continuant de jouer ce rôle dans cette histoire ; nous sommes en phase de « mettre un point final à la création elle-même. »<sup>18</sup>

### Commentaire :

- Difficulté d'écriture et sujet sensible / sérieux, ne voulant pas tronquer la parole de l'auteur.
- Suite à la soutenance, il me semble important d'avoir des appuis, notamment sur l'idée éventuelle que je « refuserais l'évolution. » Pour Daniel Quinn, il est clair que c'est plutôt notre culture qui refuse l'évolution, qui s'extraie des lois de l'évolution des espèces.
- Pertinence nécessaire d'avoir une tentative de point de vue qui sort largement de l'anthropocentrisme, et de l'antroposcène, en accord avec la citation d'Einstein dans la fiche lecture n°4 ; « On ne peut résoudre un problème avec le point de vue de celui qui l'a créé ».
- Approche beaucoup plus longue de l'histoire de l'humanité trois millions d'années contre soixante dix mille ans chez Harari.
- Croisement fort sur le mot connaissance, avec la genèse et le symbole de la pomme donnée par Eve. Il résonne avec le Don de la Connaissance apporté par Ayla dans les enfants de la terre, et peut-être aussi avec la révolution cognitive d'Harari.
- Mère culture, fortement disqualifiée, est au féminin pour Ishmael, car « la culture est naturellement une nourrice, des sociétés humaines et des modes de vies<sup>19</sup> ». Elle peut être profitable pour les Alawa, les Bochimans ou les Kayapo ou malsaine et destructeur, pour ceux qui prennent.
- Intéressant sur l'approche coopération / compétition, par encore vraiment abordé dans mes lectures.
- Intéressant aussi si besoin d'une approche sur la sédentarisation ? p.190. Et schéma
- Schéma histoire de l'humanité p.215 et 216. Scan ? Refaire ? faire à l'échelle ?
- Piste ouverte sur l'homme comme un exemple du vivant, ouvrant la piste à ne plus jamais suivre, en changeant de directions avant qu'il ne soit trop tard. p.339
- Approche sur rapide sur sédentarisation et nomadisme p.190

---

17 p.349

18 p.334

19 p.211

Autres citations définissant Mère culture :

« Ceux qui prennent forment un peuple profondément solitaire. Pour eux le monde constitue un territoire ennemi, et ils y vivent comme une armée d'occupation, aliénés et isolés à cause de leur extraordinaire spécificité.<sup>20</sup> »

« Nous détruisons le monde par ce que nous sommes au sens propres du terme et d'une manière parfaitement délibérée en guerre contre lui »<sup>21</sup>

---

20 p.208

21 p.184